

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

Bonnet d'âne pour un ministre

Dans son numéro du 22 avril 2004, le quotidien allemand "Frankfurter Allgemeine Zeitung" a pointé le doigt sur le ministère français de la Culture "qui n'est plus ce qu'il était". Une bonne explication de ce qui suit nous est ainsi fournie.

Ce grand nom de la presse allemande a en effet constaté une certaine dérive au sein des ministères de la Culture de l'Hexagone du fait que les ministres y sont des politiciens avant d'être des hommes de culture.

Il fut un temps où, à l'armée, c'était chose courante d'affecter des recrues à des tâches pour lesquelles elles n'avaient eu aucune formation. Le coiffeur était affecté aux cuisines, le cuisinier au maniement de la tondeuse. Ce qui semble révolu à l'armée devient valide dans les gouvernements. Plus une personne est ignorante de son ignorance au sujet de l'espéranto, plus grandes sont ses chances d'accéder à un poste de hautes responsabilités à la Culture. Voici quelques années, un sondage avait révélé que 60% des parlementaires n'avaient aucune notion d'économie. Des questions relatives à la linguistique auraient sans nul doute conduit à des résultats encore plus curieux, voire même tout à fait consternants. En 1969, un dénommé Laurence J. Peter énonça un principe dit "Principe de Peter" selon lequel des gens, à force de grimper dans la hiérarchie, finissent par se hisser au fameux seuil de l'incompétence.

Bavure sur la culture



Un coup plutôt fumant a eu lieu le 15 mars 2004 sur **France Inter** dans l'émission "Alter ego" animée par l'habituellement pertinente, subtile et excellente Patricia Martin.

Peu de jours avant d'avoir été viré de son poste de ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Aillagon s'est en effet illustré en répondant ainsi à un auditeur qui avait attiré son attention sur l'es-

péranto en tant que "vecteur civilisant" :

"(...) Donc l'espéranto, c'est sympathique, mais je regrette de vous le dire aussi nettement, ça ne me convainc pas totalement parce que la langue en question est auand même une lanueve

un peu sommaire, un peu pauvre, une sorte de rapiéçage de langues, de morceaux de langues puisés ici et là..."*

Cette description simpliste et désinvolte de l'espéranto, dont Tolstoï et des grands noms de la linguistique tels que l'orientaliste allemand Max Friedrich Müller, puis, un peu plus tard le Polonais Jan Ignacy Baudoin de Courtenay, avaient reconnu le génie dès ses premières années, montre déjà le niveau de connaissance du ministre sur la question de cette langue.

Le linguiste Michel Bréal, dont le nom est lié à la sémantique (science du sens des mots), avait lui-même pu écrire : "Ce sont les idiomes existants qui, en se mêlant, fournissent l'étoffe [de l'espéranto]. Il ne faut pas faire les dédaigneux; si nos yeux (...) pouvaient en un instant voir de quoi est faite la langue de Racine et de Pascal, ils apercevraient un amalgame tout pareil (...) Il ne s'agit pas, on le comprend bien, de déposséder personne, mais d'avoir une langue auxiliaire commune, c'est-à-dire à côté et en sus du parler indigène et national, un commun truchement volontairement et unanimement accepté par toutes les nations civilisées du globe."

C'est pourtant avec cette langue prétendument "un peu pauvre" que l'un des plus grands stylistes de l'espéranto, le Polonais Kazimierz Bein, réalisa dès 1904 le tour de force de traduire brillamment, après seulement une année d'étude de la Langue Internationale, une oeuvre de Sieroszewski : "Le fin-fond de la misère". Plus tard, dans cette même langue qu'il avait fortement contribué à enrichir, comme d'autres écrivains, tels que Antoni Grabowski, il traduisit "Le Pharaon", du romancier polonais Boleslaw Prus.

Antoine Meillet, l'un des plus éminents linguistes du siècle dernier, avait écrit de son côté, dès 1918, dans "Les langues dans l'Europe nouvelle" : "Il n'est donc ni absurde ni excessif d'essayer de dégager des langues européennes l'élément commun qu'elles comprennent pour en faire une langue internationale. (...) Toute discussion théorique est vaine. L'espéranto a fonctionné."

Comme le constatait un autre linguiste de renom, Edward Sapir : "La nécessité logique d'une langue internationale dans les temps modernes présente un étrange contraste avec l'indifférence et même l'opposition avec laquelle la majorité des hommes regarde son éventualité. Les tentatives effectuées jusqu'à maintenant pour résoudre le problème, parmi lesquelles l'espéranto a vraisemblablement

atteint le plus haut degré de succès pratique, n'ont touché qu'une petite partie des peuples. La résistance contre une langue internationale a peu de logique et de psychologie pour soi. L'artificialité supposée d'une langue comme l'espéranto, ou une des langues similaires qui ont été présentées, a été absurdement exagérée, car c'est une sobre vérité qu'il n'y a pratiquement rien de ces langues qui n'ait été pris dans le stock commun de mots et de formes qui ont graduellement évolué en Europe."

(Encyclopaedia of Social Sciences, 1950)

Il s'agit donc bien, effectivement, d'un problème psychologique du côté de l'ex-ministre, disons aussi de politique "politicienne". Le sieur Aillagon en est visiblement resté au stade de la théorie et du premier manuel d'espéranto publié en 1887, lequel comportait à peine un millier de radicaux et d'uffixes en tout. La pendule ministérielle est en retard de 117 ans !

Après avoir été amené à étudier l'espéranto de façon scientifique pour la préparation d'un cours sur la recherche de la langue parfaite, présenté au Collège de France fin 1992, le professeur Umberto Eco parvint à la conclusion qu'il s'agit d'"une langue construite avec une intelligence et qui a une histoire très belle". Il a reconnu par ailleurs que "du point de vue linguistique, elle suit vraiment des critères d'économie et d'efficacité qui sont admirables."

Mais voilà, comme il convenait en d'autres temps de faire obstacle aux chiffres dits arabes, ou de proclamer que c'était le Soleil qui tournait autour de la Terre, il convient aujourd'hui à un ministre — qui plus est : de la Culture ! — de répéter ce qu'il a entendu dire sans faire usage de sa faculté de voir où sont le vrai et le faux. Aucun perroquet ne saurait le désavouer. Galilée et Copernic ont déjà connu ça.

De tout ceci, après tant d'erreurs en si peu de mots, il apparaît que la France a été dotée d'un ministère de l'a-culture dont l'une des fonctions est de détourner les citoyens de l'accès aux sources de connaissances, de savoir, de culture.

Henri Masson

* Voir "L'espéranto" (Que sais-je ? n° 1511) et "ABC d'espéranto à l'usage de ceux qui aiment les lettres" (G. Waringhien. éd. L'Harmattan). Deux réactions très documentées aux propos de J.-J. Aillagon apparaissent en section "Documents" de <www.esperanto-sat.info> :

■ Claude Piron (en français et en espéranto): "Réponse à Jean-Jacques Aillagon / Respondo al Jean-Jacques Aillagon".

■ Henri Masson : "La France se dote d'un ministère de l'a-culture".

Jeu de massacre

Les deux principaux instigateurs du jeu de massacre qui a lieu dans le monde ont appartenu à une jeunesse dorée, très riche, choyée, privilégiée, insouciant pour laquelle la vie n'était que fête permanente et amusement.

L'un d'eux est à la tête de la plus grande puissance du monde, une puissance que toute la population mondiale paie chèrement après avoir contribué à l'édifier par son admiration béate et son manque de clairvoyance. L'autre a versé dans le terrorisme aveugle.

De part et d'autre, au nom d'un dieu dont ils donnent une vision caricaturale, grotesque, abjecte, ils incitent des hommes à s'entretuer, à commettre l'irréparable.

S'il est écrit dans la Bible : "A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain", il est vain d'y chercher quelque part que le citoyen est tenu d'enrichir le riche, de lui assurer le superflu au détriment de celui qui n'a pas l'essentiel pour vivre, voire même pour survivre.

Le monde est encore aujourd'hui à l'image de ce qu'était Bialystok, la ville natale du Dr Zamenhof, au XIXème siècle et au début du XXème. En 1906, à Genève, à propos de pogroms qui avaient eu lieu l'année précédente à Bialystok, il avait dit : "Dans les rues, des sauvages armés de haches et de barres de fer se jetaient brutalement contre de paisibles habitants dont la seule faute était de parler une autre langue et de pratiquer une autre religion qu'eux. Pour cela, on fracassait les crânes, on crevait les yeux d'hommes, de femmes, de vieillards impotents et d'enfants sans défense (...) De toute évidence, la responsabilité en retombe sur ces abominables criminels qui, par les moyens les plus vils et les plus fourbes, par des calomnies et des mensonges massivement répandus, ont créé artificieusement une haine terrible entre les peuples. Mais les plus grands mensonges et calomnies pourraient-ils donner de tels fruits si les peuples se connaissaient bien les uns les autres, si entre eux ne se dressaient des murs épais et élevés qui les empêchent de communiquer librement et de voir que les membres des autres peuples sont des hommes tout à fait semblables à ceux de notre propre peuple, que leur littérature ne prêche pas de terribles crimes mais la même éthique et les mêmes idéaux que la nôtre ?"

Ces propos sont toujours d'actualité.

Ben Laden, Saddam Hussein et bon nombre d'énergumènes du même acabit sont des créatures de la politique occidentale menée par les États-Unis. Après avoir déboursé pour les créer, le contribuable est ainsi contraint de payer encore pour les démolir. Si Marx a vu dans la religion un opium du peuple, il ne serait pas inintéressant de dresser une comptabilité comparée des méfaits engendrés par le dévoiement de certaines religions comme par la toxicomanie, même si la religion a aussi apporté parfois des bienfaits immenses. Certains préconisent l'enseignement du fait religieux. L'enseignement du méfait religieux devrait y avoir aussi sa place. H.M.

Hommage aux ânes

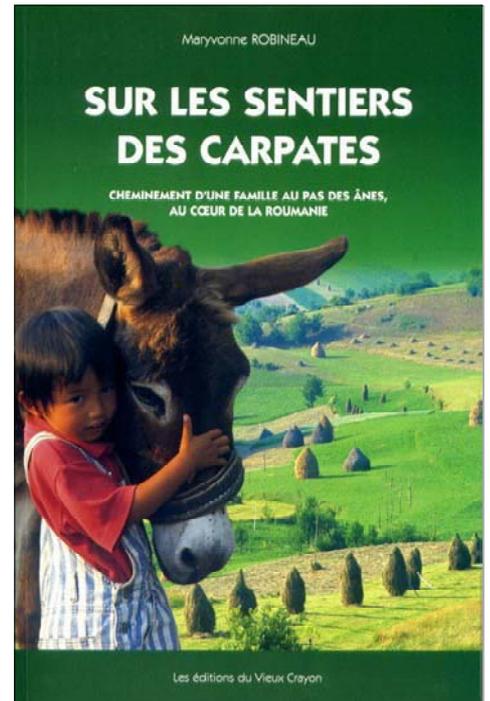
La pire des insultes envers un âne ne serait-elle pas de le traiter de ministre ?

C'est pourtant avec des ânes que la famille Robineau — Maryvonne, Bruno et leurs enfants adoptifs Vincent, né en Bolivie, et Sarah, née au Vietnam, a parcouru paisiblement le Maramures — la région qui, au nord de la Roumanie, est limitrophe avec l'Ukraine — avec l'espéranto comme bagage linguistique complémentaire. Un complément dont ils avaient découvert l'existence en Bulgarie, lors de leur voyage de huit années autour du globe, essentiellement au contact du monde agricole.

Maryvonne et Bruno estiment aujourd'hui avoir été bien inspirés : "Malgré notre connaissance de l'anglais et de l'espagnol, nous nous étions bien vite rendus compte que la barrière des langues était le principal obstacle auquel nous allions être confrontés pendant toutes ces années de voyage. Pourquoi ne pas essayer l'espéranto ?"

Toute la famille a vécu des moments inoubliables avec des populations qui n'ont pas encore subi les méfaits du libéralisme, qui n'ont pas encore été mentalement polluées par l'anglais et les "valeurs" qu'il véhicule. Mais ces menaces commencent déjà à poindre.

Ce livre nous montre l'un de ces espaces en voie de disparition où, malgré des conditions de vie très difficiles, il existe encore une notion saine du bonheur. A méditer dans un monde où des hommes se haïssent, s'entretuent et commettent l'irréparable sans bien savoir pourquoi pour le compte d'individus qui, eux, savent très bien ce qu'ils veulent.



Les éditions du Vieux Crayon, 2002. 230 p..70 photos couleur de Bruno Robineau.

A commander chez les auteurs : Maryvonne et Bruno Robineau, Le Moulin Boireau, 49270 Landemont. Tél./Fax 02 40 98 78 76. <bruno.robineau@worldonline.fr>

Prix franco de port: 23

1er Salon International des Initiatives de Paix

Ce salon s'inscrit dans le cadre de la Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la Paix au profit des enfants du monde 2001-2010.

Sous le patronage de l'Unesco, avec le partenariat du quotidien **Le Monde**, des hebdomadaires **La Vie** et **Télérama**, de **Radio France Internationale** (RFI), organisé par la Coordination française pour la Décennie, le Secours catholique - Caritas France, le CCFD, ce salon se tiendra du 4 au 6 juin à la Cité des Sciences et de l'Industrie, Espace Condorcet. Quatre tables rondes, 80 stands dont un de SAT, plus de 75 ateliers, permettront de faire un tour d'horizon sur des questions partout d'actualité.

L'espéranto y aura tout naturellement sa place puisque, dès 1887, la préoccupation majeure du Dr Zamenhof, lorsqu'il a proposé cette langue internationale, était d'en faire une langue de paix et de conciliation basée, déjà, sur le principe de l'équité. Nombreux sont ceux qui oublient aujourd'hui que ce principe commence précisément par la langue.

Imaginons un jeu dont la règle établie par celui qui le proposerait, puis l'imposerait, serait : "L'effort, c'est pour vous; le fruit de votre effort, c'est pour moi !"

Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce jeu marche fort bien, et ceci depuis fort longtemps. Sans réciprocité, des milliards d'heures, ce qui représente un coût et un effort astronomiques, sont dilapidées à travers le monde pour

apprendre la langue de ceux qui mènent le jeu, et ceci pour déboucher finalement sur l'assujettissement ! L'avenir de toute une jeunesse est ainsi hypothéqué. Le temps et les moyens humains, matériels et financiers manquent pour toutes les autres matières, pour l'instruction civique, pour la recherche. Les classes sont surchargées. Des spécialistes qui excellent dans leur domaine, mais pas en anglais, sont tenus à l'écart pendant que des nullités qui s'expriment dans un anglais parfait leur sont préférés. Faut-il s'étonner que, par exemple, les prix Nobel sont presque toujours raflés par des "Américains" ? Un caillou de lune peut suffire à en consoler certains et à leur faire dire que l'anglais n'est plus une langue étrangère...

Au moment où le ministre de la Culture a montré les lacunes de sa culture, au moment où le ministère de l'Éducation nationale reconnaît que "les performances des élèves français ont fortement baissé" en anglais depuis 1996, malgré des moyens humains, matériels et financiers sans cesse accrus pour ce gavage linguistique, n'y a-t-il pas lieu d'exiger une information ni tronquée ni dénaturée de l'opinion publique ? Dénaturer l'image de l'espéranto, c'est précisément ce qu'a fait le ministre de ce que, sans rire, on nomme "la Culture".

Quand la Hongrie donne l'exemple

En Hongrie, depuis 1995, grâce à des dispositions favorables, 19 120 personnes ont passé les examens d'État d'espéranto. Durant la même période, en France, alors que les rapports du Sénat de 1995-1996, puis de 2003-2004 (respectivement, n° 73, puis n° 63, dits "Rapports Legendre") ont fait état d'une "situation alarmante" de l'enseignement des langues, il est vain d'y chercher une allusion, une mention, une interrogation sur une autre voie possible consistant à ouvrir aux enfants l'accès à la langue qui fait aimer les langues.

En moins de dix ans, grâce à des dispositions favorables, le nombre d'étudiants en espéranto dans le système officiel hongrois d'enseignement a été pratiquement multiplié par dix. Statistiques par niveau :

| Année | n. de base | moyen | supérieur | Total |
|--------------|-------------|--------------|------------|--------------|
| 1995 | 8 | 576 | 18 | 602 |
| 1996 | 25 | 485 | 11 | 521 |
| 1997 | 29 | 512 | 4 | 545 |
| 1998 | 50 | 509 | 5 | 564 |
| 1999 | 113 | 462 | 8 | 583 |
| 2000 | 168 | 1455 | 4 | 1627 |
| 2001 | 295 | 1721 | 26 | 2042 |
| 2002 | 1000 | 5877 | 210 | 7087 |
| 2003 | 1239 | 4102 | 208 | 5549 |
| Total | 2927 | 15699 | 494 | 19120 |

- **Niveau de base** équivalent à celui de l'entrée au lycée (4 ans d'apprentissage).
- **Niveau moyen** — correspond à une efficacité de communication analogue à ce qui est obtenu en France en anglais, au niveau bac ou même bac+1.
- **Niveau supérieur** — En termes de maîtrise et d'efficacité linguistique, il se situe au niveau de la licence, voire plus. L'an dernier, il y a eu 208 locuteurs de niveau "supérieur", donc aptes à enseigner à leur tour, contre seulement 18 en 1995.

Rien de comparable en France puisque l'espéranto, malgré neuf propositions de loi de 1907 à 1997, n'y est admis dans l'enseignement qu'en dehors des horaires de cours, à titre d'activité socio-éducative dispensée de façon bénévole, sans possibilité d'examens.

La Hongrie est une sorte d'île linguistique au centre de l'Europe. Il suffit de franchir quelques dizaines de kilomètres pour se trouver sur un territoire où l'on parle une langue qui n'a aucune ressemblance avec le hongrois: au Nord et à l'Est, au Sud-Ouest et au Sud, ce sont des langues slaves (slovaque et ukrainien d'une part, slovène, croate, serbe, d'autre part), à l'Ouest une langue germanique (allemand), au Sud-Est une langue latine (roumain)¹. Il est donc difficile d'échapper à la contrainte d'apprendre une ou plusieurs langues étrangères. Avec environ 15 millions de locuteurs dont 10 en Hongrie, le hongrois appartient à la branche finno-ougrienne des langues ouralo-altaïques. De type agglutinant, comme l'espéranto, il comporte cependant des traits de langues flexionnelles.

L'espéranto en Hongrie

Parmi les grands noms, fort nombreux, de l'histoire de l'espéranto en Hongrie, Gábor Bálint vient en premier. Professeur de langues ouralo-altaïques à l'université de Kolozsvár (aujourd'hui Cluj, en Roumanie), il dispensa son premier cours en 1897, entre autres à un

L'avis d'un cosmonaute

Le père de l'astronautique, Constantin Tsiolkovsky, avait exprimé, en 1934, son appréciation de l'espéranto. En 1981, après avoir étudié cette langue, le premier cosmonaute hongrois, Bertalan Farkas, fit part de son avis à József Horvath pour la revue "Hungara Vivo" :

"Je suis convaincu que l'on a besoin de la Langue Internationale. Si une personne connaît et parle plusieurs langues et connaît l'origine des mots, elle peut clairement se rendre compte, même de ce point de vue, que l'espéranto est une langue excellente. Il facilite même l'étude des autres langues, et nous nous en sommes convaincus aussi lorsque l'un d'entre nous apprenait le latin, un autre le français, l'anglais, l'allemand. Nous avons perçu la parenté des langues, nous avons pu les comparer." (...)

"L'espéranto est l'une des inventions les plus grandioses de l'humanité. Il a des perspectives. Il vaut la peine d'être appris."



jeune journaliste, Ábel Barabás, qui rédigea et publia dès 1898 le premier manuel d'espéranto pour les locuteurs du hongrois.

En 1902, Valdemar Langlet, lui-même pionnier de l'espéranto en Suède, visita la Hongrie. Bien que Suédois, son nom est fortement lié à la Hongrie puisqu'il vécut à Budapest durant la seconde guerre mondiale, et il sauva de nombreux Juifs hongrois de l'extermination nazie².

Nous devons un hommage particulier à l'imprimeur Pál Lengyel qui émigra à Paris en 1904 avec sa famille. Il y fonda la Société Espérantiste d'Impression. Lorsque la guerre explosa, les autorités françaises l'emprisonnèrent avec sa famille et confisquèrent tous ses biens. Quelques espérantistes français, parmi lesquels des gardiens qui parlaient l'espéranto, s'efforcèrent d'atténuer sa détresse et sa douleur. Il regagna son pays en 1919.

Pionnier du féminisme, défenseur de réformes sociales, le prélat catholique Sándor Giesswein déploya une grande énergie pour l'espéranto et dans la lutte contre la guerre durant laquelle le mouvement fut réduit au silence. L'écrivain Julio Baghy, l'avocat Theodor Schwartz (pseudonyme de Tivadar Soros, le père du riche George Soros), le Dr Leó Loránd, Mihály Sárosi, József Mihalik, le Dr Ignác Balla et bon nombre d'autres furent détenus dans des camps d'internement soviétiques. Julio Baghy y enseigna l'espéranto à des prisonniers de nationalités très diverses qui n'avaient aucune langue commune : *"Parmi les prisonniers, il n'y avait pas de jalousie nationale et la différence de grade des soldats avait elle aussi perdu de son sortilège. Au moyen de l'espéranto, on envoyait des lettres en très grand nombre, et les détenus recevaient aussi des colis. Après la chute du régime tsariste, les espérantistes furent les premiers qui, grâce à l'aide de leurs camarades russes, purent quitter le camp d'internement."* Styliste exemplaire, Julio Baghy a écrit à ce sujet les deux romans

"Viktimoj" et "Sur sanga tero".

Un éminent linguiste hongrois, Géza Bárczi, apporta un solide appui à l'espéranto. Le mouvement connut malgré tout des périodes de faveur et de défaveur au gré des changements politiques : persécutions sous le régime Horthy avant 1929, dissolution de l'association hongroise des travailleurs espérantistes, incarcération et persécutions contre ses membres en 1935...

Après le congrès universel qui s'était tenu en 1929 à Budapest, la capitale hongroise était devenue durant quelques années le centre de la culture de l'espéranto grâce à de grands talents tels que celui de l'érudite Kálmán Kalocsay, polyglotte à qui l'on doit une importante oeuvre traduite de diverses littératures.

L'espéranto en Hongrie, et même dans le monde, est immensément redevable à tous ces pionniers et à bien d'autres tels qu'Alfonso Pechan pour son travail pédagogique et sa contribution à la lexicographie, ou István Szerdahelyi qui a élevé l'espéranto au niveau de l'enseignement universitaire. A citer aussi le très prolifique écrivain István Nemere, auteur de 200 romans en hongrois et d'une vingtaine en espéranto depuis qu'il l'a appris.

En somme : petit pays, grande contribution.

Henri Masson

1. Toutes ces langues sont largement décrites par Georges Kersaudy dans son ouvrage "Langues sans frontières" (éd. Autrement, Paris).
2. De nombreuses pages web peuvent être trouvées en diverses langues sur Langlet à partir de recherches avec les mots clé "valdemar langlet budapest". Les mémoires de sa veuve Nina Langlet ont été publiées en suédois sous le titre "Kaos i Budapest" (Chaos à Budapest) puis en traductions hongroise et espéranto. Les propres mémoires de Valdemar Langlet, "Verk och dagar in Budapest", 1946, sont difficiles à trouver aujourd'hui.

Merci à István Ertl pour les remarques très utiles qu'il a bien voulu formuler.

Ça bouge partout...

◆ Boulogne-sur-Mer accueillera en 2005, pour le centième anniversaire du premier congrès universel d'espéranto, qui s'y était déjà tenu en 1905, le congrès de toutes les associations d'espéranto de France. Site en espéranto, français et anglais : <<http://www.boulogne2005.com>>

◆ L'espéranto fête cette année ses cent ans à Angers. Le club a déjà invité Claude Piron à présenter une conférence. Prochaines manifestations : **6 juin**, Maison culturelle de Grésillon, près de Baugé. Participation au congrès régional des groupes d'espéranto et associations du Centre-Ouest. **3 et 4 juillet** à Bouchemaine. Participation au Festival des musiques traditionnelles (stand). Bibliothèque municipale d'Angers : Exposition de livres en et sur l'espéranto (une partie des 2500 volumes de la bibliothèque du groupe d'espéranto y sera présentée).

13 et 14 novembre, au centre d'exposition d'Angers. Participation au Forum des Associations (stand d'espéranto).

Durant toute l'année 2004

Exposition internationale de dessins d'enfants sur le thème : "La conservation de la nature". Dessins déjà reçus de 13 pays : Arménie, Bénin, Brésil, France, Hongrie, Japon, Cuba, Lituanie, etc.

◆ Le Club d'Espéranto de Saint-Étienne fête lui aussi son centenaire. Des cartes postales, de préférence de l'étranger, seront bienvenues pour une exposition qui aura lieu en octobre : Esperanto-Klubo, 5, rue des Teinturiers, 42000 Saint Etienne. Pierre Grollemund <verdapigo@yahoo.fr>

◆ Parti le 1er mai pour la Transeurasie (Brest-Vladivostok) Zef (Zéphyrin Jégard) envisage un parcours de 14 000 km à raison de 200 km par jour à vélo. Pour le suivre et consulter la carte du trajet par pays : <www.zefj.com>. Contact : <zefj@wanadoo.fr>

◆ Un(e) enseignant(e) d'espéranto, venant de préférence de France, est demandé(e) pour enseigner dans une université de Pékin. Contact: Cui Jiayou : <cuijiayou@yahoo.com.cn>

◆ L'Afrika Kulturcentro est la concrétisation d'une idée lancée en 2003 par des espérantophones du Congo Démocratique habitant en Pologne. Le but est d'éliminer la discrimination entre les cultures, l'ignorance et la désinformation sur le continent africain, de faciliter le contact entre des personnes de diverses nationalités, de propager l'espéranto parmi les jeunes, d'organiser des événements culturels pour démontrer la valeur de la culture africaine par l'application de l'espéranto : Contact : <afrikaturismo@yahoo.fr>. Moliere Nangu Nduantoni, Str. Kasztanowa 39/8, PL-85-605 Bydgoszcz, Pologne. Tél. I: +48-504820080, +48-52-3784503.

◆ Grâce à la liaison ADSL plus économique et beaucoup plus rapide de Free, il est maintenant possible de téléphoner de n'importe où en France à SAT (avenue Gambetta) au tarif local en composant le n° 08 70 71 01 97.

◆ Le Dr Hans Malv (Slattervägen 9, SE-239 31 Skanor, Suède) a rédigé une étude très fouillée, pertinente et documentée sur l'implication des problèmes de communication linguistique dans tous les autres problèmes qui touchent et attendent l'Union européenne. Consultable en 15 langues dont le français sur <www.2-2.se>, elle est d'autant plus intéressante que la Suède a été l'un des premiers pays d'Europe à céder devant la pression de l'anglais.

◆ **Europe-Démocratie-Espéranto**, qui se présentera aux élections européennes, a maintenant des listes dans toute la France. Liste de diffusion à partir du site <<http://e-d-e.org>>.

Dans la série "Les espérantistes suisses se distinguent",

Furio GABRIELLI

par Mireille Grosjean

Il vient au monde en 1927 à Viareggio (Italie); bon écolier en classes primaires, il ne fait presque point d'école secondaire à cause de la guerre; à l'âge de 17 ans il est mis dans un camp d'esclavage en Allemagne; après la guerre il reprend les études «en privé»; bourse à l'université de Birmingham; docteur in Lingue e Letterature moderne à l'université de Pise à 27 ans. La philologie romane l'attire, mais l'assistantat est miséreux, il opte pour une carrière dans une société multinationale.

Il travaille en Italie, dans cinq pays africains puis à Genève. Professeur, vingt ans directeur du Département d'Italien à l'École d'Interprètes de l'université de Genève, il réagit contre l'impérialisme linguistique de l'anglo-américain et combat le « virus du polyglottisme aculturel » qui sévit à Genève, soit le polyglotte inculte.

Membre de l'AIS (Akademio Internacia de Sciencoj), M. Gabrielli s'efforce de former ses étudiants à traduire en italien des textes «à haute densité de pensée» écrits en langue étrangère. Pour ce faire il se sert de la structure de l'Espéranto comme d'un jeu génial pour initier les étudiants à la linguistique dès leur première année. Ensuite il passe à la traduction de textes de philosophie et d'économie. Avec leur langue maternelle devenue «langue de culture», les étudiants italiens excellent. Leur italien est idoine pour traduire des pensées «hautes» écrites en langue étrangère. Les compliments ne manquent pas, une langue continentale, l'italien, est revalorisée, à l'abri de la colonisation, voire de l'aliénation culturelle.

Cela ne plaît pas à tous les professeurs. M. Gabrielli fait alors venir Claude Piron pour une conférence. Ex-traducteur à l'ONU et espérantiste prestigieux, il ne se lasse depuis de longues années de proposer l'Espéranto comme langue de l'ONU pour des raisons d'économie, de culture et de sauvegarde des langues nationales. Les étudiants applaudissent, ils veulent en savoir plus, les profs restent muets, embarrassés. Pas la moindre objection. Le malaise se fait bruyant. Les étudiants ridiculisent un diplôme universitaire qui ne servira qu'à «traduire des menus de restaurant». Ils ne veulent pas devenir des «analphabètes en plusieurs langues». Un chapitre de mémoire a carrément pour titre «Universitaires imbéciles ?» où l'auteur explique pourquoi «pas tous», Umberto Eco

à l'appui. Mais même devant l'insolence, personne ne bouge. Le silence est de rigueur. L'étudiante est diplômée en toute vitesse pour qu'elle disparaisse (elle fera une excellente carrière à l'ONU).

Durant une quinzaine d'années, M. Gabrielli a passé plusieurs mois par an dans les grands espaces du nord de la Finlande. Chasse et pêche, son paradis. Son guide était un garde forestier qui avait appris l'Espéranto tout seul en six mois. La langue finno-ougrienne lui est restée étrangère, mais la beauté de ces lieux lui est entrée dans le sang. **Le Kalevala**, qu'il lit en Espéranto de temps à autre, figure dans sa bibliothèque au même titre que l'Iliade et l'Odyssée, qu'il lit en italien.

Ĝis revido! (au revoir!)

Enregistrements pour mal- et non-voyants

Complément d'information.

Les enregistrements suivants d'ouvrages, lus par Danielle Noulain, sont à disposition à la Bibliothèque sonore, 93 rue Roger Contensin, 93600 Aulnay sous Bois

□ **Le défi des langues - Du gachis au bon sens**, par Claude Piron. Éd. : L'Harmattan 5-7 rue de l'École Polytechnique 75005 Paris. Essai. Sept. 1994.

□ **Et leur vie c'est la terre — Huit ans de nomadisme à travers le monde**, par Maryvonne et Bruno Robineau. Éd. Opera. Voyage. Déc.1999. (Remarque : la réédition sur papier a maintenant un nouveau titre : "**Huit ans autour du monde**").

□ **Le docteur Esperanto**, par Maria Ziolkowska. Éditions françaises d'Espéranto. Marmande. Biographie. 1959.

□ **Les identités meurtrières**, par Amin Maalouf. éd. Grasset. Essai. Sept.1999.

Cet ouvrage met l'accent sur les ravages du nationalisme, du communautarisme.

Suite à un échange de correspondances entre Danielle Noulain qui regrettait sa position en faveur de l'anglais, Amin Maalouf a aimablement répondu que l'espéranto, dont il ignorait l'existence, "*lui semblait avoir des idéaux propres des siens*".

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Odile Masseron, 17-43, quartier du Bois, 14200 Hérouville St Clair.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Inför, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

SP n° 5, mai 2004. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur le web : <<http://www.esperanto-sat.info>>. Courriel : <espero.hm@club-internet.fr>